

Dans la collection **MUSICA DEO**

In the **MUSICA DEO** series

- MUSIQUES SPIRITUELLES DU SOIR** « Nativité »
EVENING SACRED MUSIC «The Nativity» ARN 58405
- LA VOIX DES MASQUES DE ZAMBIE**
THE VOICE OF THE MASKS OF ZAMBIA ARN 58413
- ALESSANDRO SCARLATTI (1660 - 1723)**
La Passion selon Saint Jean
Saint John Passion ARN 58426
- CHANTS LITURGIQUES BYZANTINS DE GRECE**
BYZANTINE CHANT FROM THE GREEK LITURGY ARN 58427
- VIÊT-NAM** « Musique funéraire du Nord »
VIETNAM «Funeral music from the North» ARN 58456
- SÉNÉGAL** « Noël chrétien en Casamance »
SENEGAL «Christmas in Casamance» ARN 58451
- LES MUSICIENS BAULS DU BENGALÉ** « Les fous de Dieu »
THE BAUL MUSICIANS OF BENGAL «The Mad Mystics» ARN 58449
- TRÉSORS DE LA MUSIQUE SACRÉE**
TREASURES OF SACRED MUSIC ARN 58438

Catalogue sur simple demande à /
Catalogue available on request from:

DISQUES ARION

36, avenue Hoche - 75008 PARIS

TEL. : 00 33 (0) 1 45 63 76 70 - FAX : 00 33 (0) 1 45 63 79 54

E-Mail : info@arion-music.com

© ARION 1972 - © ARION 1999 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite

© ARION 1972 - © ARION 1999 - Copyright reserved for all the world.



MUSICA DEO

L'UNIVERS DES RELIGIONS • UNIVERSE OF RELIGIONS

MESSES DES PAROISSES

AVANT VATICAN II
À la campagne - À la ville

Messe VIII dite *Des Anges*
Missa *Ad Fugam* de PALESTRINA
Messe *Royale* de DU MONT



Ensemble Polyphonique
de Montparnasse
Direction : Victor MARTIN

MESSES | ES PAROISSES AVANT VATICAN II

À la campagne - À la ville



La messe de notre enfance : ces mots n'évoquent pas seulement, pour deux générations de nos contemporains, des souvenirs parfois chers, ils rappellent aussi qu'à travers les langues, les rites, les chants qui disparaissent, s'exprimait la continuité d'une tradition millénaire. On parle parfois de la « Messe de S. Pie V » : l'expression est trompeuse, puisque ce pontife du XVI^e siècle ne fit que codifier des usages, qui pour lui, étaient déjà ancestraux. En fait, la messe à laquelle nous participions jusqu'en 1969 était à quelques détails près fixée depuis le IX^e siècle environ et s'était formée peu à peu depuis les tout premiers siècles du christianisme. Pour s'en tenir aux seules parties chantées, la procession d'aspersion qui ouvrait certaines messes solennelles était la christianisation d'usages sans doute contemporains du Christ lui-même (probablement d'origine pythagori-

cienne) ; l'*Introït*, antienne encadrant un psaume d'entrée dont il ne reste qu'un verset, témoignait de la prédominance des récitations psalmodiques dans l'office primitif et précédait le *Kyrie Eleison* grec, témoin d'une époque très ancienne où cette langue disputait au latin l'honneur de devenir la langue universelle de l'Église (il fut introduit en 529 par le Concile de Vaison et ternarisé au IX^e siècle pour amplifier l'hommage à la Sainte-Trinité). Tous ces rites procédaient d'une idée maîtresse aujourd'hui quasi abandonnée : celle de l'humilité de l'homme et de sa prise de conscience de l'acte audacieux qu'il commettait en osant s'approcher, par l'intermédiaire du prêtre, de l'autel de Dieu. La partie introductive se clôturait par le *Gloria*, l'un des chants les plus anciens de l'Église, comme en témoignait encore l'aspect litanique de plusieurs de ses mélodies, et qui fut longtemps en grec.

Suivait la partie catéchistique (aujourd'hui très amplifiée) centrée sur les lectures de l'Épître et de l'Évangile ; toutes deux étaient psalmodiées sur des timbres caractéristiques et encadrées de formules de louange et de chants divers qui en constituaient le commentaire ; parmi eux le plus somptueux de tous, l'*Alleluia* aux longues vocalises que Saint-Augustin a décrites dans un texte célèbre : « Celui qui jubile ne prononce pas de paroles : c'est la voix du cœur se fondant dans la joie, même sans en sentir la signification. L'homme emporté par la joie passe des mots qui débordent sa langue et son intelligence à l'éclat de la voix sans paroles traduisant son exultation ». Complétée par le sermon, cette seconde partie s'achevait par le chant collectif du *Credo* : le texte en avait été rédigé en 325 par le Concile de Nicée, mais introduit à l'office seulement au XI^e siècle.

La « liturgie de l'Eucharistie » s'ouvrait en prologue par le chant de l'Offertoire, parfois remplacé par un long jeu d'orgue — assez étendu alors pour qu'un artiste véritable puisse vraiment s'y exprimer — et constituait l'office proprement dit. Contrairement à la conception actuelle, c'était avant tout une liturgie de recueillement et de mystère : longues prières à voix basses, gestes symboliques minutieux cachés aux fidèles par la position du prêtre (dans les liturgies orthodoxes, celui-ci dispa-

rait même à la vue) d'où émergeait seulement l'ostentation de l'Élévation annoncée par la clochette et que précédait le chant du *Sanctus* avec sa « préface » chantée.

Avec l'*Agnus Dei*, image venue à travers l'Apocalypse des rites orientaux sacrificiels (d'abord chanté en grec, il fut introduit en Occident au VII^e siècle par le pape Sergius) on entrait dans la partie conclusive : celle de la Communion. Moins développée, elle se traduisait dans les chants par de simples lectures psalmodiées et une antienne, dite elle aussi « Communion ». La messe se terminait ensuite brièvement par la Postcommunion, le « dernier Évangile » (aujourd'hui supprimé) et la formule d'adieu : *Ite, Missa est*.

Autour de cette structure liturgique, à laquelle le chant n'avait cessé d'être associé dès l'origine, les progrès de la musique et le développement des fastes cérémoniels n'avaient cessé de se lier l'un à l'autre : de la « messe basse » sans aucune musique à la « messe solennelle » où tout était musique, toute une hiérarchie s'était spontanément créée, tenant compte des moyens des paroisses, du degré de solennité, de l'évolution des conceptions de l'office. Depuis le XI^e siècle au moins (peut-être le IX^e) la polyphonie apparaît, partout où elle est possible, comme le signe de la solennité, culminant au XVI^e siècle en une

perfection jamais dépassée ; depuis le xv^e siècle au moins (peut-être le x^e) l'orgue mêlait sa voix aux chants, au point qu'on vit le xvii^e siècle le charger, fût-ce abusivement, de remplacer parfois ceux-ci ; l'orchestre même s'y joint à Versailles et dans les grandes cathédrales pour amplifier la solennité ; il se retirera à l'aube du xx^e siècle à l'appel du *Motu proprio* devant une polyphonie plus sobre et un grégorien rénové, mais dès qu'elles abordent un certain degré de solennité, qu'elles soient rurales ou citadines, les messes restent toutes baignées d'une musique qui leur est propre ; y participent l'orgue somptueux ou son modeste succédané l'harmonium, maîtrise exercée, chantres touchants ou chœur rustre des fidèles chantant d'une même voix le *Credo* ou l'*Agnus*, et si parfois s'y manifestaient de trop réelles imperfections, c'était là insuffisance de réalisation due au défaut des moyens, non point affirmation d'une doctrine délibérée.

Ce disque présente sous son aspect musical, deux exemples-type de la messe que nous avons perdue. D'un côté, une messe rurale, avec chantres et chant du peuple, s'ouvrant par la procession d'aspersion et retenant de l'Ordinaire chanté la plus populaire des dix-huit messes proposées : celle dite « des Anges » (sans doute par contresens, l'origine rouennaise et relativement tardive de sa première partie, qui date de l'occupation anglaise du temps

de Jeanne d'Arc, l'ayant fait dénommer « Messe des Anges » ou « des Anglais »). De l'autre, une messe solennelle de grande église citadine, avec l'ordinaire polyphonique et le *Credo* dit « royal » de la « Messe du 1^{er} ton » de Du Mont qui n'est pas du « faux grégorien » comme on le dit parfois, mais du « vrai plainchant » du xvii^e siècle.

Nul n'ignore, certes, que le Concile Vatican II, dans l'article 21 de sa Constitution Liturgique, a prescrit la révision des rites ; mais à combien a-t-on dit aussi que par ses articles 36/1, 54/2, 114, etc... il a maintenu le latin langue officielle de l'Église romaine, « autorisé » seulement la langue du pays sous certaines conditions et ordonné de conserver à l'Église son trésor musical « (...) avec la plus grande sollicitude » ?

Ce disque contribue, par sa valeur de témoignage, à faire revivre la liturgie catholique traditionnelle.

Jacques CHAILLEY
Professeur à la Sorbonne,
Directeur de l'Institut de Musicologie



T | E P A | I S | [MASS BEFORE VATICAN II

In country and town

Many of us still have fond memories of the Mass we attended as a child, a Mass that was the continuance of an age-old tradition, using languages, rites and chants that have now disappeared. That Mass is often referred to as 'the Mass of St Pius V'; that description is somewhat misleading, however, for Pope Pius V, who lived in the sixteenth century, merely codified practices that were already ancestral in his day. Indeed, apart from a few details, the mass as we knew it until 1969 already existed in that form in about the ninth century, having gradually built up over the centuries since the early years of Christianity. In our examination we shall look only at those parts of the Mass that are sung. Some solemn Masses would begin with a procession accompanied by ceremonial aspersion—a 'christianisation' of customs (probably of Pythagorean origin) that dated back, no doubt, to the time of Christ himself. The *Introit*, an antiphon sung before and after the first psalm, of which only one verse now remains, illustrated the predominance in the early office of psalmic recitation. It was followed by the Greek *Kyrie eleison*, evidence of the very early

days of Christianity, when Greek vied with Latin for the honour of being the universal language of the Church. The *Kyrie eleison* was introduced in 529 by the Council of Vaison; it was ternarised in the ninth century as a magnification of the tribute to the Holy Trinity. All these rites originated in an important notion, now almost totally forgotten: that of man's humility and his awareness of the bold action he was accomplishing in daring to approach God's altar through the priest. The introductory section ended with the *Gloria*, one of the oldest songs in use in the Christian Church, as the litanic aspect of several of its melodies goes to prove; for a long time the *Gloria* was sung in Greek.

Then followed the catechistic part of the office (now highly extended), centred on readings from the Epistle and the Gospel, both of which were intoned in characteristic timbres and were preceded and followed by expressions of praise and various chants, which acted as a commentary. Of these, the most sumptuous of all was the *Alleluia* with its long vocalisations, which were described by St Augustine in a

famous text: 'He who truly rejoices pronounces no words: it is the voice of the heart merging into joy, even without feeling its meaning. A man carried along by his joy expresses himself in the words that overflow from his tongue, his mind, before conveying his exultation through the voice alone, without words'. Completed by the sermon, this second part came to an end with the collective chant, the *Credo*, the words of which were written in 325 by the Council of Nicæa, but which did not become part of the office until the ninth century.

The 'liturgy of the Eucharist' would begin with the Offertory, which formed a sort of prologue and was sometimes replaced by a long piece on the organ, which gave a good artist scope for expression and formed the office proper. At that time—the same is not true nowadays—it was first and foremost a liturgy of mystery and meditation: long prayers, spoken in a low voice, very precise, careful and symbolical gestures, made invisible to the faithful by the priest's attitude or position (in the Orthodox liturgy, the priest disappears from view altogether). Only the more ostentatious display of the Elevation, announced by the ringing of the bell, stood out in this part. It was preceded by the performance of the *Sanctus* with its sung 'preface'.

The final part—the Communion—began with the *Agnus Dei*, expressing an image which came to us from Oriental sacrificial

rites via Revelation. It was originally sung in Greek and was introduced to the West in the seventh century by Pope Sergius. This last part of the Mass was less elaborate; the singing took the form of simple, chanted readings, plus an antiphon, also known as 'Communion'. The Mass would then end with a brief Post-Communion, the 'last Gospel' (no longer in use nowadays), followed by the expression of farewell, *Ite, Missa est*.

Around that liturgical structure, which included singing right from the outset, advances in music and greater ceremonial ostentation came together: between 'low Mass', without any music at all, and the 'solemn Mass', which was music from beginning to end, a whole hierarchy was spontaneously created, taking account of the means of the various parishes, the degree of solemnity and the changing conceptions of the office. Polyphony, as a sign of solemnity, appeared, wherever possible, from the eleventh century onwards at the latest (and possibly as early as the ninth century). It culminated in the sixteenth century in a perfection that was never to be surpassed. From the fifteenth century onwards for certain (and possibly as early as the tenth century), the organ was used to accompany the singing, and in the seventeenth century it sometimes even replaced the singing, 'improper' though that may have been. At Versailles and in the great cathedrals, an orchestra was added in order to further

emphasise the solemnity of the occasion; it was withdrawn in the early days of the twentieth century following the issue of a *motu proprio* (an edict issued by the Pope personally) and gave way to a more sober polyphony and a new form of Gregorian chant. But as soon as it attained a certain degree of solemnity, the Mass, whether rural or urban, always used music that was very specific to the occasion, including the majestic organ or its more modest substitute, the harmonium, practised choirs, the moving voices of cantors and the more unpolished chorus of the congregation, all joining in the singing of the *Credo* or the *Agnus Dei*; and if the imperfections were sometimes only too obvious, that was put down to lack of practice as a result of insufficient means, rather than being seen as the affirmation of a deliberate doctrine.

This recording presents (from the musical aspect) two typical examples of the Roman Catholic Mass as it was before 1969. The first is a rural mass, sung by cantors and by the ordinary people of the congregation. It begins with the procession accompanied by ceremonial aspersion and presents the sung parts of the Ordinary (i.e. those parts which do not vary from day to day) from the most popular of the eighteen such Masses that have come down to us, that is to say, the so-called 'Messe des Anges' (no doubt a misinterpretation of the term 'Messe des Angles' or 'Messe des Anglais'—the name

given to its first part, which originated in Rouen during the English occupation of France at the time of Joan of Arc).

The second part of this recording is devoted to a solemn Mass, performed in a large urban church. It comprises the Ordinary sung in polyphony and the so-called 'royal' *Credo* from the Mass by Henry Du Mont (Messe du premier ton)—which is not 'false Gregorian', as has sometimes been claimed, but, in fact, 'true seventeenth-century plainchant'.

As everyone knows, no doubt, the Vatican Council II laid down the revision of Roman Catholic rites (see Section 21 of the Liturgical Constitution). But how many people realise that it retained Latin as the official language of the Roman Catholic Church (Sections 36/1, 54/2, 114, etc.), only 'authorising' the use of the vernacular in certain circumstances, and that it also ordained that the great musical wealth of the Catholic Church should be preserved 'with the greatest of solicitude'?

This recording has the merit of giving an account of the Mass as it used to be sung, thus restoring to life the traditional Roman Catholic liturgy.

Jacques CHAILLEY
Professor at the Sorbonne,
Director of the Institute of Musicology
Translation: M. E. Prody

MESSE À LA CAMPAGNE

COUNTRY MASS

1 Cloches / Bells

2 Choral BWV 732 « Lobt Gott ihr Christen, allzugleich »

Johann-Sebastian Bach (1685-1750)
Louange à Dieu, vous tous chrétiens

3 Messe VIII dite « Des Anges »

Giovanni Pierluigi da Palestrina (v. 1525-1594)
Kyrie

XV.XVI. s.



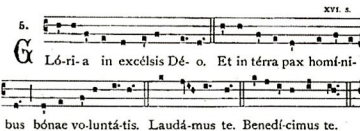
5. **K** Y-ri-e * e- lé-i-son. *ijj.* Chrste
e- lé-i-son. *ijj.* Ký-ri-e e-
lé-i-son. *ij.* Ký-ri-e * ** e- lé-i-son.

Messe VIII dite « Des Anges »

Giovanni Pierluigi da Palestrina

4 Gloria

XVI. s.



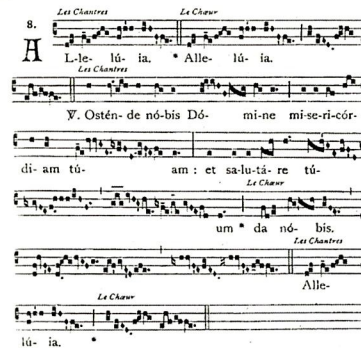
5. **G** Ló-ri-a in excélsis Dé-o. Et in térra pax homí-ni-
bus bónae vo-luntá-tis. Laudá-mus te. Benedí-cimus te.



Ado-rá-mus te. Glo-ri-ficá-mus te. Grá-ti-as ági-mus tí-bi
propter mágnam gló-ri-am tú-am. Dó-mine Dé-us, Rex cae-
lé-stis, Dé-us Pá-ter omní-pot-ens. Dó-mine Fí-li unigé-ni-
te Jé-su Chrí-ste. Dó-mine Dé-us, Agnus Dé-i, Fí-li-us
Pá-tris. Qui tóllis peccá-ta mún-di, mi-seré-re nó-bis. Qui
tóllis peccá-ta mún-di, sú-scipe depreca-ti-ónem nó-stram.
Qui sédes ad dexteram Pá-tris, mi-seré-re nó-bis. Quóni-am
tu só-lus sánctus. Tu só-lus Dó-mi-nus. Tu só-lus Altí-ssi-
mus, Jé-su Chrí-ste. Cum Sáncto Spí-ri-tu, in gló-ri-a
Dé-i Pá-tris. A-men.

5 Alleluia

Les Chantres Le Chœur



8. **A** L-le-lú-ia. Alle-lú-ia.
V. Ostén-de nó-bis Dó-mi-ne mi-se-ri-cór-
di-am tú-am : et sa-lu-tá-re tú-
um * da nó-bis.
Alle-
lú-ia.

6 Évangile

✠ Sequentiæ sancti Evangelii secundum Lucam. Luc. 21. c.
In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris presúra gentium prae confusióne sonitus maris, et fluctuum : arescéntibus hominibus prae timóre et expectatiónne, quae supervénient unívérso orbi : nam virtutes caelórum movebúntur. Et tunc videbúnt Filium hóminis veniéntem in nube cum potestate magna, et majestáte. His autem fieri incipientibus, respicite, et leváte capita vestra : quóniam appropinquat redemptio vestra. Et dixit illis similitudinem : Vidéte ficulneam, et omnes arbores : cum producunt jam ex se fructum, scitís quóniam prope est aestas. Ita et vos cum vidérís haec fieri, scitote quóniam prope est regnum Dei. Amen dico vobis, quia non praeterit generatio haec, donec omnia fiant. Caelum et terra transibunt : verba autem mea non transibunt.

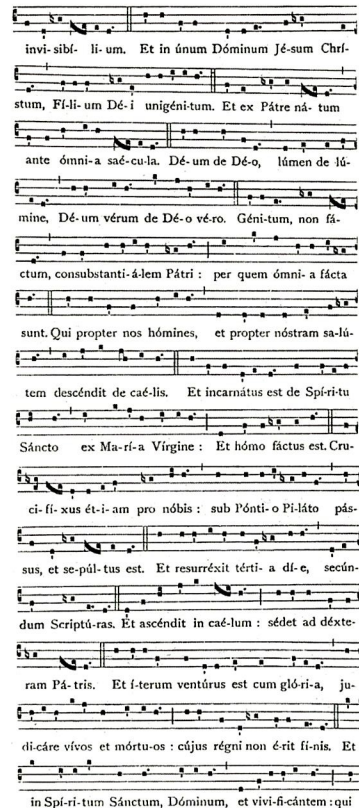
On dit le Credo.

7 Credo

XVII. s.



5. **C** Rédo in ánum Dé-um, Pá-trem omnipoténtem,
factó-rem caeli et térrae, vi-sí-bí-li-um omni-um, et



invi-sí-bí-li-um. Et in ánum Dó-mínum Jé-sum Chrí-
stum, Fí-li-um Dé-i unigé-ni-tum. Et ex Pá-tre ná-tum
ante omni-a sae-cu-la. Dé-um de Dé-o, lúmen de lú-
mine, Dé-um vérum de Dé-o vé-ro. Géní-tum, non fá-
ctum, consubstanti-á-lem Pá-tri : per quem omni-a fácta
sunt. Qui propter nos hómines, et propter nó-stram sa-lú-
tem descéndit de cae-lis. Et incarnátus est de Spí-ri-tu
Sáncto ex Ma-ri-a Virgine : Et hómo factus est. Cru-
ci-fi-xus é-ti-am pro nó-bis : sub Pó-nti-o Pi-lá-to pás-
sus, et se-púl-tus est. Et resurrexít térti-a dí-e, secún-
dum Scrí-ptú-ras. Et ascéndit in cae-lum : sédet ad dex-te-
ram Pá-tris. Et í-terum ventúrus est cum gló-ri-a, ju-
di-cá-re vivos et mórtu-os : cújus régni non é-rit fí-nis. Et
in Spí-ri-tum Sánctum, Dó-mínum, et vivi-ficántem : qui

ex Pâtre Fi-li-óque pro-cédit. Qui cum Pâtre et Fi-
li-o simul adorá-tur, et conglo-ri-ficá-tur : qui locútus
est per Prophé-tas. Et únám sánctam cathó-li-cam et
apostó-licam Ecclési-am. Confi-te-or únúm baptísma
in remissi-ónem peccató-rum. Et exspécto resurrecti-ó-
nem inortu-órum. Et ví-tam ventú-ri saécu-li. A-
men.

8 Préface

Dominus vobiscum.
ET CUM SPIRITU TUO.
Sursum corda.
HABEMUS AD DOMINUM.
Gratias agamus Domino Deo nostro.
DIGNUM ET JUSTUM EST.

PRÉFACE COMMUNE

VERE DIGNUM ET JUSTUM EST,
ÆQUUM ET SALUTARE,
NOS TIBI SEMPER ET UBIQUE
GRATIAS AGERE,

DOMINE, SANCTE PATER,
OMNIPOTENS ÆTERNE DEUS :
PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM.

PER QUEM MAJESTATEM TUAM LAUDANT ANGELI,
ADORANT DOMINATIONES,
TREMUNT POTESTATES.

CÆLI CÆLORUMQUE VIRTUTES,
AC BEATA SERAPHIM,
SOCIA EXSULTATIONE CONCELEBRANT.

CUM QUIBUS ET NOSTRAS VOCES,
UT ADMITTI JUBEAS, DEPRECAMUR,
SUPPLICI CONFESSIOE DICENTES :

9 Sanctus

SAn-ctus, * Sánctus, Sán-ctus Dó-mi-nus
Dé-us Sá-ba-oth. Pléni sunt caé-li et tér-
ra gló-ri-a tú-a. Hosánna in excél-sis. Bene-
di-ctus qui vé-nit in nómine Dómi-ni. Ho-sán-
na in excél-sis.

10 Pater noster

rites de la communion
la prière du seigneur

Oremus.
PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divina institutione formati,
audemus dicere :

PATER NOSTER, QUI ES IN CÆLIS.
SANCTIFICETUR NOMEN TUUM,
ADVENIAT REGNUM TUUM,
FIAT VOLUNTAS TUA SICUT IN CÆLO ET IN TERRA.
PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM DA NOBIS HODIE,
ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA
SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS,
ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM,

L'Assemblée continue :
SED LIBERA NOS A MALO.
Se prêtre achève à voix basse : Amen.

11 Agnus Dei

A-gnus Dé-i, * qui tóllis peccáta mún-di : mi-se-
ré-re nó-bis. Agnus Dé-i, * qui tól-lis peccáta mún-
di : mi-se-ré-re nó-bis. Agnus Dé-i, * qui tóllis pec-
cá-ta mún-di : dóna nó-bis pá-cem.

12 Ite missa est

I-te, missa est.
Dé-o grá-ti-as.

13 Choral BWV 615 «In dir ist Freude»

Johann Sebastian Bach
En toi est la joie

MESSE À LA VILLE TOWN MASS

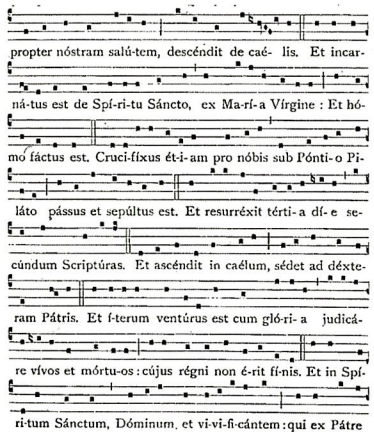
14 Prélude

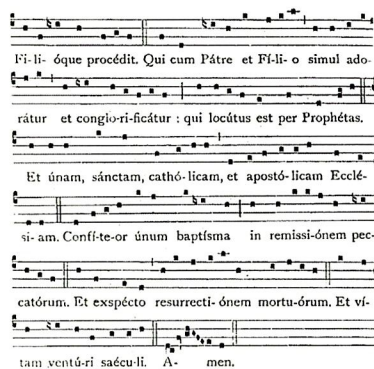
Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

P.s. 50. Mi-se-ré-re mé-i, Dé-us, * se-cúndum mágnam mi-
se-ricórdi-am tú-am. Gló-ri-a Pátri, et Fi-li-o, et
Spi-ri-tu-i Sáncto. * Sic-ut é-rat in princí-pi-o, et nunc,
et semper, et in saécu-la saecu-ló-rum. A-men.

15 Asperges me (répons)

A-SPERGES me, * Dómi-ne, hysópo, et mandá-
bor : lavá-bis me, et super nívem de-albá-bor.


 propter nostram salutem, descendit de caelis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine: Et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum Scripturas. Et ascendit in caelum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos: cuius regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum, et vivificantem: qui ex Patre

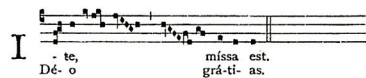

 Filius qui procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur: qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptismum in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi saeculi. Amen.

20 *Prélude liturgique*
Gaston Litaize (1909-1991)

21 *Messe « Royale » :*
Henry Du Mont
Sanctus


 Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt caeli et terra gloria tua, Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

22 *Messe « Royale » :*
Henry Du Mont
Ite missa est


 Ite, te, missa est.
Deo gratias.

23 *Trumpet tune*
Henry Purcell (1659-1695)

